

munient, et leur donne, en se donnant à eux, les grâces les plus précieuses.

APPLICATION.

Appelés à participer à la chair de l'Agneau, plaçons-nous, par la grâce, dans les dispositions nécessaires pour le faire avec fruit. La table est dressée; tout est prêt pour le repas sacré. Approchons-nous, mais revêtus d'innocence, brûlants de ferveur, libres de toute attache à la créature, affamés du céleste aliment, désireux de nous en nourrir en cette vie, pour mériter de nous en nourrir en l'autre.

Voyageurs pour l'éternité, allons puiser à la table de l'Éternel la force dont nous avons besoin pour achever notre laborieux pèlerinage, pour échapper aux innombrables périls qui sans cesse se présentent devant nous, pour arriver heureusement en la véritable terre promise où coulent le lait et le miel des félicités célestes.

PRIÈRE.

O Jésus, divin Agneau, qui vous immolez pour moi, que votre sang me soit donc un signe salutaire et me dérobe aux coups de la vengeance céleste, que j'ai mérités par mes péchés; que votre chair, dont je me nourris si souvent, me purifie, me fortifie de plus en plus et me fasse vivre de votre vie.

Je passe, marchant à grands pas vers la mort; que je passe donc avec vous, afin que ma sortie de cette terre de captivité soit mon entrée dans la véritable terre promise qui est toute mon espérance.

Voir les Résumés, page 294; — ancienne édition, page 351.

9. — LA MANNE, FIGURE DE L'EUCARISTIE.

Il n'en est pas de ce pain comme de la manne (S. Jean, vi, 59).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ avait dit aux Juifs: « Je suis le pain vivant descendu du ciel; » mais, ne croyant point à ces paroles ou ne les comprenant pas, ils avaient murmuré contre lui. C'est pourquoi, insistant sur la vérité qu'il venait d'exprimer, il avait ajouté: « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts; mais c'est ici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point. Oui, c'est ici le pain qui est venu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères, qui ont mangé la manne et qui sont morts; car celui qui mange de ce pain vivra éternellement¹. »

Ce divin Maître enseigne donc que l'Eucharistie avait été figurée par la manne. Elle a, en effet, de frappantes analogies avec cette nourriture miraculeuse; mais il résulte de chacune qu'elle la dépasse infiniment en excellence.

La manne fut donnée aux Hébreux, sans qu'ils eussent rien fait pour la mériter, ou plutôt au moment même où ils murmuraient contre Moïse et contre le Seigneur. « J'ai entendu les murmures des enfants d'Is-

¹ S. Jean, vi, 41 à 59.

raël, dit Dieu à Moïse ; dites-leur : Ce soir, vous mangerez de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pain, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu ¹. »

O paroles étonnantes, et qui révèlent admirablement la bonté de Dieu envers ceux même qui l'outragent !

Mais cette bonté n'est-elle pas plus manifeste encore dans le don de l'Eucharistie ? Qu'avaient fait les hommes pour mériter cette céleste nourriture ? N'est-ce pas au moment même où les Juifs murmuraient contre le véritable Moïse, qu'elle a été promise ? n'est-ce pas lorsqu'ils conspiraient contre le divin Libérateur qu'elle a été donnée ? Oui, la nuit même où il allait être livré, Jésus-Christ a fait ce présent aux hommes, répondant ainsi à l'excès de leur ingratitude par le plus grand miracle de sa tendresse.

La manne était une nourriture miraculeuse, tombant du ciel, et couvrant la terre, le matin, comme une rosée blanchissante. L'Eucharistie est un prodige incomparablement plus grand, et dans lequel s'épuise la puissance de Dieu... Elle vient du ciel ; elle vient du ciel des cieux... Ah ! ce n'est pas assez dire : elle est elle-même celui qui dans le ciel fait le bonheur des élus !... Et cette divine nourriture est partout dans le monde chrétien, et, comme une céleste rosée, elle couvre chaque jour la terre entière !

Moïse a appelé la manne la gloire de Dieu, de qui elle manifestait hautement la puissance et la bonté ; mais l'Eucharistie mérite ce nom à plus juste titre encore, car nulle part ailleurs n'éclatent autant ces at-

¹ Exode, xvi, 12.

tributs divins, et rien ne procure à Dieu autant de gloire : l'Eucharistie c'est, en réalité, Dieu glorifiant Dieu.

La manne a été encore appelée le pain des enfants. Or, c'est surtout l'Eucharistie qui est le pain des enfants de Dieu, pain qui leur est donné lorsqu'ils sont sortis de la servitude du péché, et qui est leur aliment durant leur voyage dans le désert de la vie.

La manne était une substance très-nourrissante qui avait le goût qu'aurait la plus pure farine mêlée avec du miel. Ce goût, du reste, variait et se conformait au désir de ceux qui la mangeaient, ainsi que l'expriment ces paroles du Sage : « Seigneur, vous avez donné à votre peuple le pain des anges pour nourriture. Vous lui avez envoyé du ciel un pain préparé sans aucun travail, renfermant en soi tout ce qu'il y a de délicieux et d'agréable au goût, car la substance de la manne montrait combien est grande votre douceur envers vos enfants, puisque, s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeait en tout ce qu'il leur plaisait ¹. »

L'Eucharistie présente tous ces caractères. La substance qui nous est donnée, c'est la vie même dans son principe et sa plénitude. Cette divine nourriture a, pour ceux qui la reçoivent dévotement, le goût qu'ils veulent. Elle les rassasie et les contente. Rien de créé ne peut procurer de semblables satisfactions.

La manne du désert coûtait peu aux Juifs... Mais que coûte aux chrétiens la manne de la nouvelle loi ?

¹ Sag., xvi, 20 et 21.

Les substances premières nécessaires pour ce sacrement sont des plus communes. Le miracle de la transsubstantiation se fait par trois mots que prononce le prêtre au saint sacrifice.

La manne fut pour les Israélites leur salut et leur force, et, suivant la remarque d'Origène, ils ne firent aucun exploit avant de s'en être nourris, tandis qu'ils remportèrent ensuite de nombreuses victoires. L'Eucharistie est toute la force du chrétien qui, par elle, devient tout-puissant contre les attaques de l'enfer.

Les vrais Israélites appréciaient la manne et en faisaient le sujet de leurs actions de grâces ; mais un grand nombre, s'en étant dégoûtés, redemandaient les oignons d'Égypte, et les viandes dont ils se nourrissaient durant leur captivité. Or, tout cela n'a-t-il pas lieu pour l'Eucharistie ? Ne fait-elle pas les délices des vrais fidèles, pendant que tant de chrétiens, indignes de ce nom, la dédaignent ou la méprisent ?

O pain céleste, vous êtes apprécié des âmes pures et amies de la vertu. Elles vous aiment, vous désirent, vous recherchent, et n'ont de félicité qu'en vous. Mais, hélas ! combien d'autres qui sont indifférentes à votre égard ! Combien qui, après s'être d'abord nourries de vous, se déshonorent jusqu'à ne se repaître que des aliments que réclament leurs passions !... O âmes dégradées ! elles ne veulent pas le pain des enfants : elles n'ont du goût que pour la vile pâture des animaux... Quel sujet de douloureux étonnement !

Le prodige de la manne dura quarante années, et ne cessa qu'au jour où les Hébreux entrèrent dans la

terre promise. Le prodige de l'Eucharistie dure depuis plus de dix-huit siècles, et se continuera jusqu'à la fin des temps. Nos pères ont mangé avant nous de cette manne céleste, et elle a fait leur consolation et leur bonheur ; à notre tour nous sommes appelés à nous en nourrir, comme le seront ceux qui viendront après nous. Elle est l'aliment du chrétien jusqu'au jour où, fortifié par elle, il traverse le Jourdain de la mort, et entre dans la terre de souveraine félicité pour s'y reposer à jamais dans le sein de Dieu.

APPLICATION.

Renouvelons en nous l'estime de l'adorable Eucharistie. « Considérez, nous dit saint Ambroise, quel est le plus excellent ou de cette nourriture que Dieu donnait aux Israélites dans le désert, ou de la chair de Jésus-Christ, c'est-à-dire de celui qui est la véritable vie ; de la manne qui tombait du ciel, ou de celle qui est au-dessus du ciel. »

« La manne dont se nourrissaient les Hébreux, dit saint Cyrille d'Alexandrie, ne leur procurait pas la vie éternelle, mais tout au plus un rassasiement momentané. Ce n'était donc pas là le vrai pain venu du ciel, au lieu que le corps sacré de Jésus-Christ nous alimente pour l'immortalité de la vie éternelle. »

En union à ces grands docteurs, remercions la divine Providence qui nous présente le pain céleste et vivifiant, et qui nous le donne avec tant de profusion. Soupignons après le moment de nous en nourrir ; soyons-en affamés, « car, dit saint Jérôme, c'est le Sei-

gneur, lui-même qui nous convie à prendre cet aliment divin. »

Allons puiser dans la sainte communion la force de traverser le désert de la vie sans succomber aux défaillances de notre pauvre nature, ni aux attaques de nos ennemis si nombreux et si cruels.

Disposons à communier avec fruit les personnes qui dépendent de nous. Nous sommes à leur égard Moïse annonçant au peuple le miracle que Dieu allait opérer. En préparant nos élèves pour la sainte communion, ne leur disons-nous pas : « Vous verrez demain matin éclater la gloire du Seigneur, car il vous rassasiera de pain ? » Que cette pensée nous fasse estimer notre mission, et comprendre combien est grand le ministère de ceux qui conduisent les âmes à la table sainte.

Nous allons nous-mêmes nous en approcher. Faisons-le avec foi, amour, confiance, afin que le céleste aliment nous profite, et soit notre force et notre vie.

PRIÈRE.

Je vous salue, ô divine Eucharistie, pain du ciel, manne donnée au nouveau peuple de Dieu, gloire du Seigneur, nourriture délicieuse dont je suis affamé...

O Jésus, donnez-moi toujours de ce pain. Faites que je communie dans de bonnes dispositions, et que, fortifié par cet aliment des forts, je mérite de le manger au ciel où il fait la félicité infinie.

Voir les Résumés, page 295; — ancienne édition, page 253.

10. — EUCARISTIE FIGURÉE

par le fleuve du paradis terrestre, l'eau du rocher, le sacrifice de Melchisédech... l'arche d'alliance.

Le Seigneur plein de bonté et de miséricorde a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent (Ps. cx, 4 et 5).

CONSIDÉRATION.

Le Seigneur a éternisé la mémoire de ses œuvres en les résumant dans l'Eucharistie. Apprécions donc de toute notre âme cette merveille de sa toute-puissance et de son infinie bonté, et afin d'en accroître de plus en plus l'estime en notre cœur, considérons-la dans les principaux objets qui en ont été l'image prophétique.

L'Eucharistie a été figurée par ce fleuve du paradis terrestre qui, dès sa source, se divisait en quatre canaux formant chacun un nouveau fleuve, et dont les eaux entretenaient partout la fraîcheur et la fécondité. L'Église, en effet, est le nouveau jardin de délices, et de l'autel qui est en son enceinte, coule sans interruption le sang divin, lequel forme un fleuve salubre qui la parcourt dans tous les sens, qui la réjouit et qui lui fait produire toutes sortes de fruits de vertu et de sainteté. « Il sortait du paradis terrestre, dit saint Jean Chrysostome, une fontaine qui se divisait en plusieurs fleuves sensibles et matériels; et de la sainte table, il sort une fontaine qui se répand en plusieurs fleuves spirituels. »

Heureuses les âmes qui se désaltèrent à cette eau

vivifiante ! Elles se conservent pures aux yeux de Dieu : elles acquièrent de jour en jour plus de vigueur ; elles se rendent capables des plus héroïques vertus, en même temps qu'elles goûtent les plus douces joies.

L'Eucharistie a été figurée par cette eau du rocher qui a désaltéré tout le peuple d'Israël et qui le sauva de la mort. La pierre d'Horeb était, comme le dit le grand Apôtre ¹, un symbole de Jésus-Christ, et l'eau qui en sortit, une image du sang adorable par lequel ce divin Sauveur allait pourvoir aux besoins de l'humanité défaillante. « Pour les Juifs, dit saint Ambroise, parlant aux fidèles, l'eau a coulé d'un rocher ; mais pour vous coule le sang de Jésus-Christ. Les Juifs n'ont été désaltérés que pour le moment, et vous, vous l'êtes pour l'éternité. Les Juifs boivent, et ils ont encore soif ; pour vous, quand vous aurez pris de ce saint breuvage, vous ne serez plus altérés. Les Juifs ne possédaient que l'ombre, et vous, vous possédez la réalité. Si l'ombre était déjà admirable, que sera-ce donc de la réalité même ? »

L'Eucharistie a été figurée par le sacrifice de Melchisédech, de ce prêtre du vrai Dieu, dont le nom signifie « roi de la paix, » et qui, après avoir béni Abraham, fit au Seigneur une oblation de pain et de vin, en hommage d'adoration et d'action de grâces. Jésus-Christ n'est-il pas, en effet, le prêtre selon l'ordre de Melchisédech ², le prince de la paix ³, qui a béni le peuple chrétien dans la personne des apôtres, qui a établi le sacrifice par lequel seul le Père céleste

¹ I. Cor., x, 4. — ² Ps. cix, 4. — ³ Isaïe, ix, 6.

est dignement adoré et remercié, et dont il est lui-même la victime sous les espèces du pain et du vin ?

L'Eucharistie, ainsi que le dit la sainte Église ¹, a été figurée par l'immolation d'Isaac, car Jésus-Christ est le véritable Isaac, dont le sacrifice a été consommé sur le Calvaire et se continue mystiquement sur nos autels pour le salut du monde. Elle l'a été de même par le blé que le patriarche Joseph amassait dans les greniers de l'Égypte, et dont il allait nourrir tant de personnes : Jésus-Christ, le nouveau Joseph, n'a-t-il pas ouvert dans son Église des greniers immenses, où se trouve surabondamment la nourriture de tout le peuple chrétien ? Aussi est-ce cet adorable Emmanuel qui mérite seul le nom de Sauveur du monde, par lequel fut désigné le fils de Jacob ! Ah ! c'est bien lui qui sauve l'humanité des horreurs de la famine, en lui présentant ce froment miraculeux qui n'est autre que son propre corps...

L'Eucharistie a été figurée par les pains de proposition, qui étaient faits de la plus pure farine, que l'on offrait à Dieu en sacrifice perpétuel d'action de grâces et dont il n'était permis qu'aux prêtres de manger. En effet, elle est, dans sa matière première, composée de la plus pure farine, et en elle-même elle contient celui qui est notre force et notre vie ; on l'offre à Dieu, en perpétuel sacrifice d'action de grâces pour tous ses bienfaits ; les prêtres, qui seuls peuvent la toucher, doivent s'en nourrir les premiers et la distribuer ensuite aux fidèles.

¹ Prose *Lauda Sion*.

Quel sujet pour nous d'admirer la bonté de Dieu qui, sous la loi de grâce, nous admet tous à manger le pain sacré, nous élève ainsi, en un sens, au sacerdoce, nous rappelle que nous ne faisons qu'un avec le prêtre qui sacrifie en notre nom !

L'Eucharistie a été figurée par l'arche d'alliance. Et ici, que de rapports à considérer !

L'arche d'alliance était le centre du culte judaïque. C'était surtout par elle que le Seigneur résidait avec son peuple, qu'il allait et venait parmi les tabernacles d'Israël. C'était de dessus le propitiatoire qui la couvrait, qu'il rendait ses oracles. Elle renfermait les tables de la loi ; elle rappelait les innombrables merveilles opérées par le Seigneur en faveur de son peuple. Elle était, de la part des Hébreux, l'objet du respect le plus profond ; ils n'osaient même envisager le voile qui la couvrait. Elle faisait leur gloire et leur force : rien ne leur était d'un plus grand secours contre leurs ennemis. Or, l'Eucharistie ne présente-t-elle pas des traits analogues et infiniment plus admirables !

N'est-elle pas le centre de la religion chrétienne, le principal objet de notre culte, le propitiatoire d'où le Seigneur rend ses oracles, le moyen par lequel il est avec nous, allant et venant au milieu de son nouveau peuple ? N'est-elle pas le mémorial des innombrables prodiges que Jésus-Christ a opérés en notre faveur ?

En présence du divin sacrement, l'âme pieuse n'est-elle pas saisie du plus profond respect ? Ne craint-elle pas d'arrêter ses regards sur les saintes espèces, qui

sont le voile sous lequel le Seigneur se cache à nos yeux ?

Enfin l'Eucharistie n'est-elle pas notre gloire, notre soutien, notre sauvegarde, notre défense, notre salut, incomparablement plus que ne l'était pour le peuple juif l'arche d'alliance ?

Oh ! quelle est donc l'excellence de l'adorable sacrement de nos autels, puisque ce qu'il y a eu de plus grand, de plus élevé, de plus digne de vénération n'était qu'une ombre ou une figure très-imparfaite !

O divine Eucharistie, c'est de vous qu'il est écrit : « L'auteur de cet ouvrage s'est renfermé dans son ouvrage. » Il est en vous le Dieu qui parlait à nos premiers parents dans le paradis de délices, le Dieu d'Abraham, le Dieu de Moïse, le Seigneur d'Israël. Ses œuvres sont ineffables : or vous les réunissez toutes. Ah ! qui donc pourra jamais vous célébrer dignement ?

APPLICATION.

Admirons l'adorable Eucharistie. Aimons à en proclamer les grandeurs et à la faire connaître et apprécier. Montrons-nous les véritables apôtres du saint sacrement, n'ayons rien plus à cœur que de développer dans les âmes qui nous sont confiées l'amour envers le Dieu avec nous.

Entrons dans l'esprit et la pratique de cette dévotion, la plus chère au cœur des fidèles ; assistons avec piété au divin sacrifice ; préparons-nous avec soin pour la sainte communion, afin de porter à l'autel l'innocence et la ferveur ; après avoir reçu le pain des anges, me-

nous véritablement une vie angélique, autant que nous le pouvons dans notre corps mortel.

Visitons fréquemment Notre-Seigneur au saint tabernacle, cette nouvelle arche d'alliance d'où il rend ses oracles sacrés. Recourons à lui en tous nos besoins; consultons-le dans nos doutes; exposons lui l'état de notre âme; écoutons avec attention ce qu'il nous dit au fond du cœur, et accomplissons-le fidèlement.

Par ce moyen nous pourrons traverser heureusement le désert de la vie, et entrer dans la terre promise, où nous jouirons du repos des élus.

PRIÈRE.

O sacrement de mon Dieu, adorable Eucharistie, monument commémoratif et résumé de tous les miracles, arche sainte où le Seigneur repose sur les chérubins, et d'où il nous manifeste sa volonté, soyez-moi seul toutes choses et pour toujours.

O Jésus qui, sous les apparences de nouveaux pains de proposition, nous donnez votre corps en nourriture, faites que je le reçoive dignement pendant ma vie et au jour de ma mort. Oui, je vous en supplie, accordez-moi de mourir en vous possédant dans mon cœur, car quitter cette vie muni de votre sacrement, c'est traverser avec l'arche le fleuve du Jourdain, et entrer dans la terre bénie où coulent le lait et le miel d'un bonheur qui n'aura jamais de terme.

Voir les Résumés, page 295; — ancienne édition, page 82.

II. — EUCARISTIE FIGURÉE

par les sacrifices mosaïques, la colonne de nuée,... le champ de Booz,... le pain d'Elie.

Ces choses ont été des figures par rapport à nous (I. Cor., x, 6).

CONSIDÉRATION.

Entre les figures de l'Eucharistie que présente l'Écriture sainte, remarquons d'abord les sacrifices mosaïques, qui n'étaient, en effet, que des symboles prophétiques de celui qui devait s'accomplir sur le Calvaire et se continuer sur nos autels. Sans doute les vrais Israélites entrevoyaient ce qu'ils représentaient, et lorsque David disait: « Offrez à Dieu un sacrifice de louanges ¹, » il pensait à l'Hostie sainte par laquelle seule le Seigneur allait être dignement loué et adoré.

Rappelons ensuite cette colonne de nuée, lumineuse pendant la nuit et obscure pendant le jour, par laquelle le Seigneur, qui y avait établi son trône, conduisait Israël vers la terre promise. N'était-ce pas une image du sacrement où le Seigneur réside sous le nuage des espèces sacrées, et par lequel, nous mettant en garde contre les fausses lumières de l'orgueil et l'ardeur de la concupiscence, ainsi que contre les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, il nous conduit sûrement vers la terre de félicité qui doit être notre partage?

¹ Ps. XLIX, 14.

N'en était-il pas de même de la nuée mystérieuse qui remplit le temple le jour où l'on en faisait la dédicace et qui, manifestant la présence du Seigneur, inspira à Salomon cette parole : « Si le ciel et la terre ne peuvent vous contenir, ô mon Dieu, combien moins cette maison que j'ai bâtie ¹ ? » Par l'Eucharistie le Seigneur est présent dans son temple. Ah ! quel sujet d'étonnement et d'admiration ! Celui qui a pour attribut l'immensité est renfermé dans nos sanctuaires, dans nos tabernacles, dans nos vases sacrés, dans une hostie, dans une parcelle de l'hostie ! O peuple chrétien, combien n'es-tu pas favorisé entre tous les peuples !

L'Eucharistie a été figurée, ainsi que le remarquent les Pères, par le miel que Samson trouva dans la gueule du lion qu'il avait tué, et au sujet duquel il dit : « La douceur est sortie du fort ², » car, qu'y a-t-il de fort comme le lion de la tribu de Juda, et de doux comme la nourriture qu'il nous offre ? L'Eglise, au reste, désigne sous le nom de « miel » l'aliment sacré, puisqu'elle chante dans l'office du saint sacrement : « Le Seigneur a rassasié son peuple du miel sorti de la pierre ³. »

Mais arrêtons-nous plus particulièrement à trois autres figures de l'Eucharistie : le champ de Booz, la farine de la veuve de Sarepta et le pain d'Élie.

Le champ de Booz est couvert d'une riche moisson. La pieuse Ruth, jusque là dans l'indigence, vient pour y glaner, et y trouve abondamment le nécessaire. Elle est accueillie avec bonté par Booz qui lui dit de ne

¹ II. Paral., vi, 18. — ² Juges, xiv, 14. — ³ Ps, LXXX, 17.

point aller dans un autre champ. Bientôt, par une disposition particulière de la Providence, elle devient l'épouse de ce vertueux Israélite, et a la gloire de compter dans la généalogie du Sauveur.

Or, n'est-il pas manifeste que Booz figure ici Jésus-Christ, et Ruth l'âme chrétienne ? Loin de ce divin Sauveur celle-ci est dans une désolante pauvreté, et une affreuse misère : elle ne peut pourvoir à ses besoins qu'en allant à lui, qu'en entrant dans le champ eucharistique, toujours couvert d'une moisson surabondante. Avec quelle bonté Jésus-Christ ne l'accueille-t-il pas ! Combien il l'exhorte de n'aller pas glaner ailleurs !... Et où irait-elle, car en quel autre champ trouver le froment dont elle doit se nourrir ? C'est en celui-ci seulement que lui sont donnés tous les biens, et qu'elle s'unit ici-bas au divin Époux, en attendant de lui être unie dans la gloire. Heureuse si elle y vient avec les vertus qui se manifestent en Ruth : la foi, la piété, la pureté, la fidélité, l'humilité, la charité !...

Le prophète Élie, arrivant à Sarepta, rencontre à la porte de la ville une veuve à qui il demande du pain. « Je n'ai, lui répond-elle, qu'une poignée de farine et un peu d'huile. Voici que je ramasse ces morceaux de bois, et, de retour dans ma maison, je ferai un pain à moi et à mon fils ; nous le mangerons et ensuite nous mourrons. — Ne crains rien, lui dit le prophète ; fais-moi d'abord de ce peu de farine un pain cuit sous la cendre, et apporte-le-moi... car voici ce que dit le Seigneur : La mesure de farine ne manquera pas, et le vase d'huile ne diminuera point jusqu'au jour où le

Seigneur donnera la pluie sur la surface de la terre¹.» Elle alla, et fit selon qu'Élie lui avait marqué; et dès ce jour la mesure de farine ne manqua, ni le vase d'huile ne diminua, selon la parole du Seigneur¹.

Mais n'en est-il pas ainsi du pain eucharistique, dont le prêtre se nourrit d'abord avant de le distribuer aux fidèles, qui a pour effet de nous préserver de la mort, qui nous console, nous fortifie, nous rassasie, et qui enfin ne diminuera point dans l'Église, jusqu'à la consommation des siècles?

Un autre trait de la vie du même prophète présente une image plus frappante encore de la divine Eucharistie. Fuyant la colère de Jézabel, l'homme de Dieu avait marché pendant un jour dans le désert. Accablé de lassitude, triste et découragé, il s'assied sous un genévrier, et dit: « C'est assez, Seigneur, prenez mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » Il s'endort ensuite à l'ombre du genévrier. Mais voici qu'un ange du Seigneur le touche, et lui dit: « Levez-vous et mangez. » Il regarde et voit à côté de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase rempli d'eau; il mange et il boit, puis il s'endort de nouveau. L'ange du Seigneur vient une seconde fois, le touche et lui dit encore: « Levez-vous et mangez, car, ajoute-t-il, il vous reste un long chemin à parcourir. Élie s'étant levé mange et boit, et fortifié par cette nourriture, il marche pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, nommée Horeb². »

Ce voyage au désert représente la vie de l'homme,

¹ III. Rois, xvii, 10-14. — ² Ibid., xix, 4-8.

où se rencontrent tant de difficultés et où nous éprouvons si souvent la défaillance, l'ennui, le découragement. Mais, grâce à la divine Providence, une nourriture éminemment fortifiante nous a été préparée. L'envoyé du Très-Haut, le ministre de l'Église, nous tirant de notre assoupissement, nous dit: « Levez-vous et mangez; » et il nous montre le pain eucharistique, cet aliment sacré venu du ciel et par la vertu duquel nous allons au ciel, ce viatique du salut qui nous soutient jusqu'à ce que nous parvenions à la vision béatifique de Celui qui nous le donne.

Adorable Eucharistie, vous êtes le pain du prêtre qui se nourrit de vous chaque jour et dont, par cela même, la vie est tout entière une grande solennité; le pain des rois que, selon le prophète, ils devaient adorer et manger¹; le pain des pauvres, celui qu'ils ne demandent jamais en vain et qui n'est point pour eux mêlé d'amertume; le pain des vierges qui trouvent en vous le courage de l'héroïque vertu qui fait leur gloire; le pain des adolescents dont vous réjouissez la jeunesse; le pain des vieillards que vous consolez et ranimez; le pain de tous les hommes qui, tous, sont invités à s'en nourrir, afin d'y puiser la force dont ils ont besoin pour accomplir leur destinée, et parvenir au bonheur de voir et de posséder Dieu dans le ciel.

APPLICATION.

Reconnaissons le Seigneur sous le nuage qui le cache à nos yeux, et adorons-le dans son sacrement. Qu'une foi vive nous montre les précieuses réalités

¹ Ps. xxi, 30.

voilées à nos sens, et nous fasse rendre au Dieu avec nous l'hommage qui lui est dû.

Approchons-nous de lui fréquemment. Communions autant qu'il nous est permis, mais communions avec foi, pureté de conscience, humilité, ferveur, amour, reconnaissance. L'Eucharistie remplira alors, à notre égard, toute la signification de ce qui la représentait : elle sera pour nous l'hostie du salut, la nuée lumineuse, la douceur du fort, le champ de Booz, la farine de la veuve de Sarepta, le pain d'Élie.

Enrichis, consolés, fortifiés par le divin sacrement, nous arriverons à ce terme où se consomme l'union de l'âme avec Jésus-Christ, où l'homme possède la véritable vie, où il se repose à jamais sur la montagne du bonheur!

PRIÈRE.

« Seigneur, mon âme, accablée d'ennui et de fatigue, souffre de la faim, et je n'ai rien à lui donner, car je suis dans l'indigence. Mais vous, ô mon Dieu, qui avez des biens en abondance, donnez la nourriture à ce pauvre affamé, si las et si languissant. Le voilà qui frappe et qui attend à la porte de votre miséricorde. Ah ! je vous en conjure par les entrailles de votre charité, commandez qu'on ouvre à ce misérable, afin qu'il puisse librement s'approcher de vous, se reposer en vous, et se nourrir dignement de votre chair qui est le pain des élus ! »

¹ Oraison de S. Anselme.

Voir les Résumés, page 296 ; — ancienne édition, page 253.

12. — MULTIPLICATION DES PAINS.

Où trouver assez de pains pour tant de monde (S. Matth., xv, 33)?

CONSIDÉRATION.

Rappelons-nous le miracle de la multiplication des pains, et voyons quelles analogies il présente avec celui qui s'opère continuellement au saint autel.

Jésus-Christ, aux approches de la solennité de la pâque, était dans le désert où l'avait suivi une foule nombreuse, avide d'entendre ses divines instructions. Comme le jour baissait, les douze apôtres lui dirent : Ce lieu n'est pas habité, et il est déjà fort tard ; congédiez donc ce peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages et les lieux d'alentour chercher des gîtes et acheter de quoi manger. — Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, leur répondit-il ; donnez-leur vous-mêmes à manger.

Mais, dit Philippe, quand on aurait pour deux cents deniers de pain, on ne pourrait même pas en donner à chacun un petit morceau. — Combien avez-vous de pains? demanda le divin Maître. — Il y a ici, répond André, un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour un si grand nombre? — Apportez-les-moi, dit Jésus.

Il prit les cinq pains et les deux poissons, donna